

des esprits et par la collaboration active des âmes.

Nulle part, les enseignements du passé ne sont aussi clairs qu'en Dalmatie, cette frange empourprée de la péninsule des Balkans. Les Italiens en ont conquis une partie ; ils ne l'ont jamais assimilée ; elle est demeurée slave par ses aspirations, slave surtout par le rôle qu'elle a joué et par les services qu'elle a rendus à la race entière. Essayer de la séparer du tronc dont elle n'est pas seulement la parure, mais dont elle est l'organe respiratoire, ce serait la condamner à se dessécher et à périr, en même temps que l'on priverait les Yougo-Slaves d'une des conditions nécessaires de leur développement normal. Il suffit, pour s'en rendre compte, de se rappeler une histoire relativement récente. La période de la domination vénitienne n'a été pour la Dalmatie qu'une époque de misère, de consternation et d'étouffement et elle coïncide en même temps avec l'époque de pire accablement pour les Croates et les Serbes.

M. de Voïnovitch ne s'est pas proposé de démontrer une thèse ; il s'est contenté de laisser la parole aux documents. Quelques points essentiels se dégagent cependant de son récit, d'autant plus lumineux qu'ils ressortent uniquement des faits.

A aucun moment, l'Adriatique n'a été une mer fermée, une mer intérieure. Au xvii<sup>e</sup> et